

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

DynamO Théâtre : le mouvement qui parle

Raymond Bertin

Volume 35, numéro 1, printemps-été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2012). DynamO Théâtre : le mouvement qui parle. *Lurelu*, 35(1), 15-17.



Jacqueline Gosselin

Comme l'étonnant O de son nom, le théâtre de cette compagnie surgit là où on ne l'attend pas, guidé par la force du mouvement à travers lequel naissent ses histoires. Si DynamO Théâtre s'est défini, dès ses débuts il y a trente ans, comme un «théâtre de mouvement acrobatique», l'évolution normale et la complexité de la création artistique le font à présent s'interroger sur les mots qui doivent nommer sa démarche. S'entendant sur le fait que d'autres, aujourd'hui, les surpassent en acrobatie, grâce notamment au développement extraordinaire du cirque moderne, Jacqueline Gosselin et Yves Sirois, les codirecteurs artistiques, cherchent toujours à «faire un récit», à écrire une histoire qui puisse toucher le public, à partir du mouvement des corps «scénarisés» des comédiens.

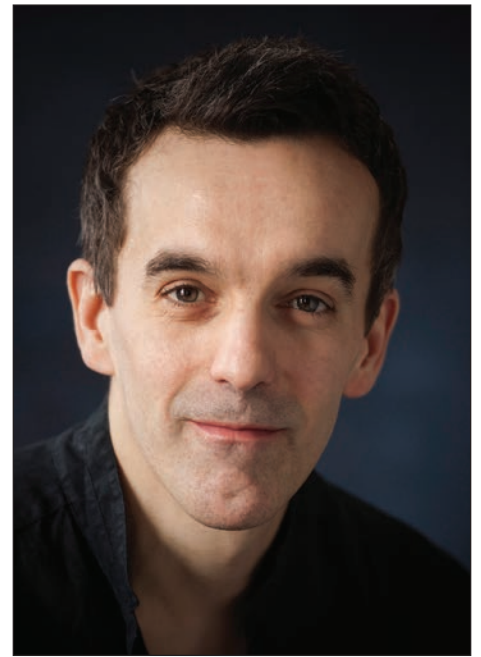
Celle qui se présente comme Jackie, tout simplement, était au nombre des fondateurs de la compagnie, en 1981. Elle rappelle qu'ils étaient onze jongleurs, acrobates et comédiens inscrits à l'École nationale de cirque, dont c'était la première année d'existence¹, à créer un spectacle intitulé *Circus*: «D'ailleurs, la compagnie et l'école portaient le même nom», note-t-elle, avant de poursuivre: «L'année suivante, j'ai rencontré Robert Dion à l'UQAM, qui m'a enseigné le mime, et je lui ai demandé de venir voir ce qu'on faisait, au cas où ça l'intéresserait de faire la mise en scène d'un deuxième spectacle. Et Robert est resté avec nous 25 ans²! Pour les onze créateurs du début, la question était: est-ce que le théâtre peut aussi bouger? est-ce qu'on peut, à partir du mouvement acrobatique, créer un spectacle, faire un récit en ne privilégiant pas les mots mais le mouvement? Ça s'est affiné au fil des ans et de nos recherches, mais cette question, qu'on

“gruge” encore trente ans après, demeure cruciale pour nous. Parce que ça prend tant de formes différentes!»

L'énergie adolescente

Cinq ans plus tard, en 1987, la compagnie changeait de nom pour DynamO Théâtre: «C'était lors de la création de *Mur-Mur*, explique la codirectrice artistique, parce qu'à ce moment-là, on tentait d'écrire un spectacle complet et non pas des petits numéros comme on le faisait auparavant. Puis, il faut dire, avec l'appellation “Circus”, les gens nous attendaient avec des ballons et du popcorn, et ce n'était pas ça du tout! Alors, Dynamo, “qui génère l'énergie”, nous correspondait mieux, car c'est l'effet qu'on faisait à notre jeune public: à l'époque on jouait dans des gymnases et, dès que le spectacle finissait, les enfants envahissaient l'espace scénique et reproduisaient les mouvements des interprètes; on peut dire que ça affectait directement leur psychomotricité...» (Rires.)

On ne se trompe pas en affirmant que, pour cette équipe de créateurs, la question de la dramaturgie, de ce qu'on peut raconter par le mouvement, a toujours été centrale. «*Mur-Mur*, explique Yves Sirois, était le premier de nos spectacles où une ligne dramaturgique était développée; c'était un travail collectif, il n'y avait pas vraiment de texte.» Cette production, qui demeure à ce jour le plus gros succès de la compagnie, mettait en scène cinq adolescents à l'âge des amours naissantes, dont l'énergie joyeuse et l'exubérance des corps se déployaient à la verticale, avec pour unique décor un mur qui devenait un formidable terrain de jeux. Traduite en sept langues, l'œuvre a connu quelque 1480 représentations autour



Yves Simard

(photos : Robert Etcheverry)

de la planète, dont plusieurs tournées au Japon, et fut récompensée par le Prix de la meilleure production au Festival de théâtre jeune public Teatralia, à Madrid (Espagne), en 1999. Le spectacle devrait repartir bientôt en tournée aux États-Unis.

Le thème et la scénographie

Pour les deux spectacles suivants, *Déséquilibre*. *Le Défi* et *L'Écho de la rivière*, on fit appel à l'auteur Gilbert Dupuis, avec lequel on établit un échange, un va-et-vient: «Gilbert venait en salle de répétition, les interprètes improvisaient à partir de bouts de texte qu'il nous soumettait, on développait des personnages, il faisait des liens, repartait écrire, et ainsi de suite», se souvient Yves Sirois. Sa collègue précise: «En général, nous avons deux intuitions de départ pour nos créations: un thème, qui se développe à travers les étapes de recherche, et une scénographie, une idée de décor, qui se peaufine aussi en cours de route. Tout ça s'étend sur 350 heures de travail en atelier — à l'époque c'était même 500! — sur deux ans et demi ou trois ans. Quand on lit une pièce, on sait tout de suite si on est partant ou non; mais dans notre type de théâtre, il faut laisser le temps au mouvement de se confirmer. Après un mois, deux mois, on ne sait pas encore ce que ce mouvement-là, ou cette séquence de mouvements, signifie, mais ça s'inscrit lentement, il faut trouver la justification. Ce n'est pas l'idée qui prime, c'est ce qui est dévoilé, ce qui émerge du néant, à partir de quoi on tisse notre fil rouge.»

Il arrive souvent, cependant, que ce fameux fil rouge arrive très tard dans le processus, qu'une piste ou une autre, qu'ils croyaient solide, amène les créateurs



Devant moi, le ciel.

(photo : Robert Etcheverry)

complètement ailleurs. Suivront deux spectacles, *Lili* et *Moi moi moi...*, pour lesquels DynamO Théâtre collaborera avec l'auteure Lise Vaillancourt, qui dut s'adapter à la façon de travailler de l'équipe, en concoctant davantage un scénario qu'un véritable texte, selon les codirecteurs artistiques, bien qu'il y ait aussi des dialogues. Jacqueline Gosselin explique que la méthode «Repère» développée par Robert Lepage et ses collaborateurs, qui fut une découverte il y a vingt-cinq ans, et qu'ils utilisent encore aujourd'hui, a vraiment bousculé la façon d'écrire pour le théâtre : «Cette technique nous permet d'aller au-delà de l'objet, de l'idée, pour aller voir ce qu'il y a derrière, puis ça prend des formes vraiment inusitées et c'est là que ça commence à nous interpeler. Avec Lise, le travail a été de trouver la fonction des mots par rapport au mouvement. On se dit toujours : si on le fait, on ne le dira pas. En cinquante minutes, il faut aller vite à l'essentiel! Les enfants, il faut les intéresser, garder leur attention, sinon la réaction est rapide et ne ment pas! Ils ne sont pas protocolaires et c'est très bien comme ça.»

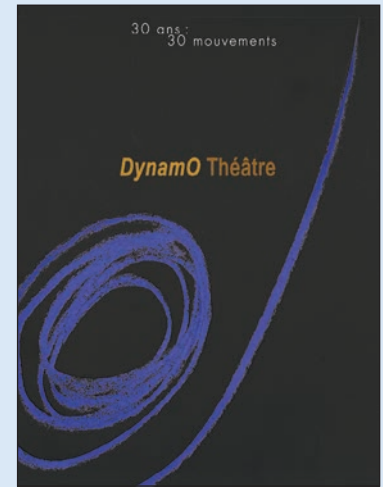


Le grand méchant loup.

Des chiffres et des mots

Jackie, qui aime les chiffres et les statistiques, a calculé que, pour mettre au point une minute de spectacle, il fallait de sept à dix heures de travail... Pour leur création suivante, ils choisirent d'explorer le jeu clownesque. S'inspirant de la méthode du Français Philippe Gaulier, avec lequel elle a fait des stages, la metteuse en scène mit en présence Marilyn Perreault et Yves Sirois, alors simple interprète au sein de la compagnie. «La méthode était : si tu ne fais pas rire, tu sors!», lance-t-elle, ce à quoi le comédien répond : «C'est radical, ça fait mal aux acteurs!» (Rires.) En résultat un petit bijou de spectacle, *Faux Départs*, d'une drôlerie irrésistible, dans lequel les deux clowns s'exprimaient dans un langage inventé, du pseudo serbo-croate mâtiné d'anglais, de français et d'espagnol, que le public saisissait parfaitement. Jacqueline Gosselin se souvient qu'une enseignante du quartier Parc-Extension, à Montréal, lui avait expliqué que, sur les vingt-cinq élèves de sa classe, vingt-trois étaient de nationalités différentes et qu'ils arrivaient à se comprendre, en mélangeant ainsi des mots de toutes ces langues. Les artistes avaient donc visé juste.

Puis, on créa, à partir d'une scénographie inspiré d'un jeu japonais et de l'univers des contes, le spectacle *Il était trois fois...*, pour lequel Jackie fut à la fois metteuse en scène et auteure, avec le concours de Louis-Dominique Lavigne comme conseiller en écriture. «De spectacle en spectacle, on aime sortir de nos zones de confort, car on est une compagnie de recherche, d'exploration, poursuit Yves Sirois; on s'efforce de trouver de nouveaux éléments, on cherche à se brasser aussi : avec *L'envol de l'ange*, on a voulu essayer encore autre chose.» Pour éviter les grosses structures des créations antérieures, on improvisa avec des escabeaux, qui devinrent partenaires de scène, dans un processus que Jacqueline Gosselin



30 ans : 30 mouvements. DynamO Théâtre

En publiant un ouvrage pour marquer les trente ans de la compagnie, l'équipe de DynamO Théâtre a voulu en faire un objet inusité, qui rendrait bien l'idée du mouvement qui sous-tend tout son travail artistique. On a donc choisi d'en faire un livre rectangulaire, qui se lit à la verticale et dont les illustrations, nombreuses, certaines à l'horizontale, demandent au lecteur l'effort de bouger un peu, de tourner non seulement les pages mais le livre entier pour y suivre le trajet acrobatique de ses créateurs. La véritable acrobatie, dans leur cas, pourrait bien être d'avoir imposé leur vision d'un théâtre différent, en évolution constante.

Le livre, ludique, comporte peu de textes longs, hormis une préface de Lise Vaillancourt évoquant la complexité d'écrire pour le théâtre de mouvement acrobatique, un texte de Jacqueline Gosselin expliquant que certains «flops», spectacles avortés, peuvent devenir «un puissant moteur de création», puis un dialogue par courriel entre l'ancien directeur artistique, Robert Dion, et le nouveau, Yves Sirois.

En plus de refléter les recherches formelles et thématiques, les succès et le rayonnement, l'ouvrage révèle des chiffres instructifs sur les artistes, concepteurs et autres travailleurs de l'ombre, sur les tournées, les représentations, les prix et mentions qui ont jalonné ces trente années bien remplies. Les nombreux artefacts, photos, dessins, extraits de carnets, cartes postales, démontrent un fructueux travail de recherche dans les archives, et la conception visuelle de Pierre-Étienne Locas, collaborateur de longue date au titre de scénographe et concepteur de costumes et d'accessoires, est vive, colorée, d'un dynamisme enjoué.



L'envol de l'ange.



(photos : Y. St-Jean)

nomme «écriture scénographique». Pour le spectacle suivant, *Le grand méchant loup*, retour au jeu clownesque : après l'expérience positive de *Faux Départs*, axé sur le rire, on souhaita explorer ce type de jeu pour faire naître un mélange de rire et d'émotion. Sous les conseils de la jeune auteure Sarah Berthiaume, on pondit une pièce inspirée du personnage du grand méchant loup, que trois étudiants viennent raconter lors d'un exposé oral. Le décor joue sur deux plans : le lieu réel de la classe et le lieu imaginaire de la forêt, qui apparaît derrière, en ombre. Ce spectacle, «le plus écrit de la compagnie», dit Jackie, fut finaliste au prix Louise-Lahaie du meilleur texte jeunes publics, attribué par le Centre des auteurs dramatiques.

Enfin, *Devant moi, le ciel*, première mise en scène d'Yves Sirois, était créée ce printemps lors de la Rencontre Théâtre Ados, et partira ensuite en tournée. Il s'agit d'une réflexion sur l'exil, une création tout en mouvement, sans paroles, comme un hommage personnel au travail de la compagnie. En cette trentième année d'existence, DynamO Théâtre a lancé un livre, ludique, à son image, *30 ans : 30 mouvements*, et a bien d'autres projets en gestation. À commencer par l'acquisition, presque complétée, avec

d'autres partenaires, d'un édifice du quartier Villeray dont on fera un centre de production et, surtout, un lieu de partage. Puis, l'ex-directeur artistique, Robert Dion, sortira de sa retraite pour monter un spectacle autour du thème de la ruelle de son enfance à Limoilou. Chez DynamO, le mouvement ne s'arrête pas, on est prêt pour trente années encore.



Notes

1. Pierre Leclerc, l'actuel directeur général de DynamO Théâtre, a cofondé l'école avec Guy Caron.
2. Robert Dion a été codirecteur artistique, avec Jacqueline Gosselin, de 1983 à 2008.



Le grand méchant loup.

**ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS
POUR LA JEUNESSE**

DEPUIS 1992 WWW.AEQJ.COM

La porte qui mène à la littérature jeunesse !

20 ans Ça se fête !

CONSEIL DES ARTS
DE MONTREAL

L'AEQJ, VINGT ANS DE LITTÉRATURE AVEC ET POUR LES JEUNES !